

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Février 1877.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 14 de ce mois, a nommé M. François-Grégoire Niel, juge de Paix à Monaco, en remplacement de M. Eliacin Plantif, nommé Juge au Tribunal Supérieur.

M. Villefort, Plénipotentiaire du Gouvernement Français et M. le Marquis de Maussabré, Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince, ont procédé à Paris, le 25 de ce mois, à l'échange des ratifications de la Convention d'extradition conclue le 8 juillet 1876 entre la France et la Principauté.

A mesure que s'est augmentée la prospérité de notre pays, les diverses industries s'y sont développées dans la proportion des besoins que faisait naître l'affluence des étrangers et que créaient l'extension de l'aisance générale, l'accroissement de la fortune publique et des fortunes privées. — A Monaco même, dans la ville nouvelle qui grandit chaque jour à la Condamine, à Monte Carlo et aux Moulins, en même temps que se bâtissent de magnifiques hôtels, d'élégantes villas, on voit s'ouvrir des magasins qui rivalisent par leur tenue, par leurs assortiments, par leur clientèle avec ceux des villes les plus riches et les plus peuplées. — Il n'est pas une industrie, il n'est pas une branche de commerce qui ne soit exploitée parmi nous, à la grande satisfaction des acheteurs et au grand profit des négociants dont l'activité intelligente contribue ainsi au progrès dont nous sommes les témoins.

Il est cependant une industrie qui, jusqu'à ces derniers temps, est restée à peu près stationnaire. Elle n'a pas suivi, autant qu'elle aurait dû le faire, la marche ascendante des besoins et elle ne s'est pas assez appliquée à satisfaire les goûts de nos hôtes.

Nous voulons parler de la boulangerie qui n'a pas encore su se procurer des farines de qualité supérieure et employer les procédés perfectionnés de panification; elle s'est contentée de blés d'une qualité ordinaire, elle s'en est tenue à ses vieilles habitudes de manipulation et de cuisson et sous

prétexte, sans doute, que certains consommateurs préfèrent ce que l'on appelle *le pain de ménage*, elle continue à nous fournir un pain de qualité médiocre, parfois mal levé ou mal cuit que bien des estomacs trouvent trop lourd.

Or, quels que soient les avantages économiques que peut offrir l'ancienne manière de faire le pain, quelque attachement que l'on ait pour de vieilles habitudes, il faut bien reconnaître que parmi les étrangers si nombreux à Monaco, beaucoup ne se font pas au pain que l'on y fabrique. Ils demandent du pain de luxe, du pain comme on le mange dans les grandes capitales et pour satisfaire à ces exigences, la plupart de nos hôtels s'adressent aux boulangers de Nice ou de Menton. Jusqu'à ces derniers temps, c'était une habitude générale et qui privait nos négociants d'une source de profits importants qu'il dépend d'eux de s'assurer désormais.

Déjà on nous cite une boulangerie qui s'est engagée résolument dans la voie du progrès, par l'excellence et la délicatesse de ses produits. Nous espérons que cet exemple sera bientôt suivi par tous les boulangers.

Nous avons la confiance que sous ce rapport, comme sous tous les autres, notre industrie locale sera prochainement en mesure de satisfaire les goûts légitimes du public et qu'elle nous affranchira du tribut que nous payons au dehors.

NOUVELLES LOCALES.

La ville de Catane (Sicile) a offert, au Prince, une médaille commémorative comme témoignage de sa gratitude envers S. A. S. qui a bien voulu se faire représenter par M. le Duc de Brolo, en septembre dernier, à la cérémonie de la translation des cendres du célèbre musicien Bellini dans sa patrie.

Jeudi dernier, dans l'après-midi, est arrivé dans notre port un magnifique trois-mâts à vapeur, *L'Helen*, capitaine Fox, appartenant à M. Feirliden, membre du parlement anglais.

Ce beau navire, ayant 21 hommes d'équipage et 8 passagers, venait de Cannes et il est reparti dans la soirée pour cette destination, navigant avec une vitesse qu'admiraient les nombreux curieux attirés par l'élégance de sa construction et l'habileté de ses manœuvres.

Nous avons eu le plaisir d'assister, vendredi dernier, à une soirée musicale dans l'un des plus élégants salons de la Principauté. C'était une fête toute intime dont le charme n'en était que plus grand, et voici la série des morceaux qui ont été exécutés:

- Quatuor..... Mozart.
- Impromptu..... Schubert.
- Nocturne..... Chopin.
- Trio sérénade..... Reber.
- Romance sans paroles.... Mendelssohn.
- Scherzo..... Mendelssohn.
- Duo..... Goltermann.

Comme on le voit, œuvres de maîtres et de maîtres les plus grands parmi les premiers.

L'exécution a été aussi parfaite que le choix du programme était excellent et M^{lle} M. B. dont le piano a fait la plus grande partie des frais de la soirée, a déployé un rare talent qui révèle une organisation d'artiste et fait le plus grand honneur à la méthode et au mérite de ses maîtres.

Le tirage de la loterie autorisée par le gouvernement de S. A. S. en faveur de l'Orphelinat de Monaco, aura lieu le 14 et le 15 du mois prochain. Les personnes généreuses désirant concourir au développement de cette institution charitable qui met à l'abri du danger bon nombre de jeunes filles abandonnées, peuvent s'adresser à la Directrice de l'établissement, *rue de Lorraine, 22*, soit pour prendre des billets, soit pour offrir des lots.

L'intérêt sympathique qu'on a toujours porté à cette œuvre appelée à rendre de grands services nous fait présager pour elle un heureux résultat.

On annonce, pour ce soir 27 février, une éclipse totale de lune. Le coucher du soleil aura lieu à cinq heures trente-quatre minutes; la pleine lune paraîtra à l'Est, à cinq heures vingt et une minutes sur un horizon clair. La véritable obscurité commencera à six heures vingt-trois minutes. Enfin, à 7 heures vingt minutes, disparaîtra le dernier rayon lumineux, et, à ce moment, l'obscurité sera complète. Le phénomène durera plus d'une heure et demie.

A huit heures cinquante-sept minutes, la partie de la lune qui aura d'abord été convertie, recevra une lumière éblouissante du soleil et commencera à briller. Alors l'obscurité derrière laquelle disparaissait la lune s'en ira peu à peu, et à neuf heures cinquante-quatre minutes, le dernier nuage disparaîtra et la pleine lune réapparaîtra dans tout son éclat.

Le 25 février, dans la soirée, le sergent de ville Millet, a trouvé et déposé à la Direction de la Police, un bracelet en argent doré.

Le 21, le même agent avait trouvé un mouchoir et un corsage d'enfant, qu'il a également déposés à la Direction de la Police.

Le tir aux pigeons de lundi dernier a été des plus intéressants et des plus variés.

Une première *poule* à 27 mètres, entrée 20 fr., a été gagnée par M. G. Rush, sur vingt-cinq tireurs.

Une seconde *poule* avec la haie, 7 pigeons à 25 mètres, entrée 50 fr., a été gagnée par M. le comte du Chastel. M. Clark, second, a reçu 15 % sur les entrées, payées par vingt-deux tireurs.

Une troisième *poule*, les tireurs étant assis sur une chaise, 1 pigeon à 26 mètres, entrée 20 fr., a été disputée par treize tireurs et partagée, entre M. le comte du Chastel et M. Arundell Yeo.

Deux *poules optionales*, (1 pigeon à 28 mètres, entrée minimum, 20 fr.) ont été gagnées, la première, par M. G. Rush, la seconde, par M. Calmady.

Enfin trois *doublés* à 25 mètres, entrée 20 fr., ont été gagnés, le premier et le troisième, par M. A. Yeo, le second, par M. G. Rush.

Pour clore la séance, une sixième *poule*, (1 pigeon à 29 mètres, entrée 20 fr.) a été gagnée par M. le duc de Rivoli.

Les exercices ont repris le vendredi 23 février. Après une *poule supplémentaire* partagée entre M. Pierre Lagarde et M. Marty, et une *poule d'essai* gagnée par M. Elphenstone sur 35 tireurs, est venu le prix Jee, consistant en un objet d'art ajouté à une poule de 50 francs, pour chacun des vingt-cinq tireurs. Le second devait recevoir 30 % sur les entrées. (3 pigeons à 25 mètres).

M. A. Yeo a remporté le prix, M. J. B. Roche est venu second.

Deux *poules optionales* à 25 mètres ont été partagées, la première, sur dix-huit tireurs, entre M. le duc de Rivoli et M. A. Yeo; la seconde sur onze tireurs entre M. le comte du Chastel et M. Rush.

Une poule en 7 pigeons à 27 mètres, entrée 40 fr. a été gagnée par M. Halford et une *poule* en deux camps, 5 pigeons à 26 mètres a été gagnée par MM. G. Rush, duc de Rivoli, comte Zichy, comte de Lambertye, contre MM. Helfort, Vicomte Perneti, A. Rush, comte du Chastel.

Une seconde *poule* en deux camps (cinq pigeons à 26 mètres) a été gagnée par MM. A. Rush, comte de Lambertye, comte du Chastel, contre MM. G. Rush, duc de Rivoli, comte Zichy.

Enfin deux *doublés* à 25 mètres, entrée 20 francs, ont été gagnés, le premier, par M. G. Rush, le second, par M. le comte de Lambertye.

La semaine qui vient de s'écouler a été bien remplie au casino. A nos concerts bi-quotidiens, toujours si variés et si goûtés du public, se sont ajoutées trois soirées dramatiques dont la composition était des plus heureuses et l'exécution, des mieux réussies.

Mardi, le spectacle a débuté par *l'Autographe*, comédie en un acte de M. Henri Meilhac où M^{me} Céline Chaumont a été parfaitement secondée par MM. Lanjallay, Cornaglia et Mussay, et par M^{lle} Drège.

La donnée de la pièce est des plus simples. Un comte napolitain qui néglige beaucoup sa femme, s'aperçoit en même temps qu'il est joué par son idole et que la comtesse prête l'oreille aux hommages d'un écrivain en renom, dont elle attend un au-

tographe. Le comte cherche à créer une diversion et sachant bien que la vanité d'un auteur est accessible à toutes les louanges, il soudoie la femme de chambre qui feint une admiration sans bornes pour l'admirateur de sa maîtresse, le fait tomber à ses pieds et en détache ainsi la comtesse au grand profit d'un cousin niais, Flavio, qui aspire, en bon napolitain, à être le sigisbé de sa cousine.

M^{me} Céline Chaumont est excellente dans le rôle de Julie, la femme de chambre champenoise madrée aux apparences naïves, mais qui prouve bien, par sa rouerie, que le fameux proverbe, comme elle dit elle-même, ne s'applique pas aux femmes de son pays.

L'excellente artiste a ensuite chanté, avec sa grâce et sa finesse si justement applaudies, la *Première Feuille*, chansonnette qui figure au nombre de ses créations.

Le spectacle s'est terminé par *L'Autre motif*, comédie de M. Pailleron et que M^{me} Arnould Plessy, jouait avec tant de supériorité au Théâtre-Français, M^{lle} Delaporte avait à lutter contre les souvenirs qu'a laissés l'éminente actrice, et nous aimons à reconnaître qu'elle l'a souvent rappelée. Elle s'est inspirée, en effet, de cette coquetterie élégante et spirituelle dont M^{me} Plessy rendait si bien les nuances les plus délicates, et l'on ne saurait choisir un modèle qui fût meilleur et plus difficile à égaler.

C'est encore par une pièce de théâtre français qu'a commencé le spectacle de jeudi dernier.

M^{lle} Marie Delaporte et M. Lanjallay ont joué la charmante comédie de M. Paul Ferrier, *Chez l'Avocat*, dont les rôles ont été créés par M^{lle} Sarah Bernhardt et M. Coquelin aîné. En des vers libres d'une facture élégante et facile, M. Ferrier nous expose l'aventure de deux jeunes époux qui, après six mois de mariage, ne peuvent plus supporter la vie commune et vont, l'un et l'autre, s'adresser à un célèbre avocat *spécialiste*, pour plaider en séparation de corps. La politique, chose invraisemblable, en d'autres temps que les nôtres, a amené cette rupture. Le mari est centre droit et s'absorbe dans la lecture de ses journaux, la femme est centre gauche et suit assiduellement les séances de la chambre, à Versailles. Arrivés successivement chez l'avocat, chacun des deux époux raconte son mariage, ses espérances et ses désillusions. En attendant que s'écoule la queue des plaideurs qui les ont précédés, ils se reconnaissent, se querellent et au moment où la porte de l'avocat s'ouvre pour les recevoir, la femme applique un vigoureux soufflet sur la joue de son mari.

Explications très vives devant l'illustre praticien, personnage muet, chose assez remarquable chez un avocat et d'eux-mêmes, nos deux disputeurs sentent l'unité de leurs griefs: leur cœur revient aux effusions de leurs premiers jours de bonheur; ils se réconcilient, prennent congé de leur avocat, le remercient des conseils qu'il n'a point donnés, et en reçoivent cet adieu plein de menaces qui clot la comédie: *au revoir, mes enfants*.

M. Lanjallay a rendu, avec entrain, le rôle du mari. Il s'est appliqué à jouer ces scènes si animées comme les joue M. Coquelin, et M^{lle} Delaporte s'est aussi heureusement inspirée de la manière de M^{me} Sarah Bernhardt, cette actrice admirable dans l'art de dire les vers et d'en faire valoir les qualités.

Le *Wagon des dames* est une pièce d'un tout autre genre. Un père imprudent envoie chaque jour sa fi le à une institution de Ville d'Avray et il lui suffit, pour être tranquille, de la faire monter dans le wagon des dames seules. Mais dans ce wagon, la jeune

pensionnaire se rencontre avec des femmes du demi monde et elle feint de dormir pour les laisser plus libres dans leurs entretiens qu'elle recueille avec une ardente curiosité. N'apprenant rien, comme elle le dit, dans sa pension, elle apprend, dans ces voyages quotidiens, à imiter la démarche et l'argot des femmes émancipées, elle y recueille aussi des anecdotes scandaleuses qu'elle raconte naïvement à son père, devant les héros même de ces aventures. C'est ainsi qu'elle fait rompre le mariage projeté entre sa sœur et Eusébe Duvivier, dont elle révèle les intrigues, avec une certaine Rebecca, et en même temps elle met la discorde entre les époux Flamivore. Tout finit par se remettre; le mariage se fait, le couple désuni se réconcilie et la toile tombe sur cette paix générale.

M^{me} Céline Chaumont a rempli, avec beaucoup d'espièglerie et de naïveté rusée, le rôle de Berthe, la jeune pensionnaire. M. Lanjallay est un Flamivore très amusant et M^{me} Maurel joue très bien le rôle de la femme jalouse et trompée qui aspire à la vengeance et veut appliquer la loi du talion. Mentionnons encore, avec les éloges qu'ils méritent, M. Cornaglia dans le rôle du père de famille, et M. Mussay, dans celui du jeune fiancé qui voit se rompre et se renouer son mariage.

Le spectacle de samedi n'avait rien emprunté au répertoire de la Comédie-Française et M^{lle} Delaporte n'y a figuré que pour un intermède, mais cet intermède était charmant. Elle a dit avec un goût parfait et un sentiment exquis des délicatesses de ce chef-d'œuvre de tendresse et de poésie, un passage des mémoires de M. de Lamartine, le *Petit Didier*. L'auditoire ne lui a pas ménagé les applaudissements qu'elle méritait si bien.

Chez une petite Dame, avait précédé l'intermède et cette joyeuse comédie avait fourni à M. Lanjallay et à M^{lle} Drège, l'occasion de nous faire goûter, une fois de plus, leur talent. Le premier, jouait le rôle de Léonce Champourné, l'ami d'un prétendant de la jeune veuve, chargé par lui de retirer au prix des billets de banque des lettres qu'il a écrites à une fille à la mode. Or, cette fille qui a été cultivée par le mari de la veuve et qui l'est aujourd'hui par son prétendant, habite à l'étage au-dessus de l'appartement de M^{me} de Chatenay, Léonce se trompe, arrive chez celle-ci en se croyant chez la danseuse; son langage et ses audaces sont en rapport avec le lieu où il croit être; la soubrette l'éclaire, il devient gauche et timide devant la femme du monde, son aplomb lui revient sur une fausse indication qui lui fait croire, une fois encore, qu'il est chez la comédienne et tout finit par un mariage que l'on laisse entrevoir.

M^{lle} Drège a été excellente dans le rôle de M^{me} de Chatenay.

Dans *Une bonne pour tout faire* M^{me} Céline Chaumont nous a montré la variété de ses moyens, les ressources de son jeu et l'art avec lequel elle joue les rôles les plus différents.

Tour à tour, jeune ouvrière innocente, flamande rusée avec les apparences de la gaucherie, languedocienne hardie, elle a sous ces divers aspects également charmé la salle entière qui a particulièrement applaudi une chanson languedocienne chantée avec le brio dont M^{me} Chaumont a le privilège.

M. Mussay a très heureusement secondé l'excellente artiste et a eu sa part de succès.

On sait que le Prince et la Princesse de Waldeck ont passé plusieurs hivers à Menton pendant lesquels LL. AA. SS. ont entretenu de fréquentes relations avec

notre famille princière.

Une correspondance d'Arolsen nous apporte d'intéressants détails sur les fêtes du mariage de S. A. S. la Princesse Marie de Waldeck et Pyrmont avec S. A. R. le Prince Guillaume de Wurtemberg.

Après un grand dîner de famille qui a eu lieu le 13 février et un bal de 300 invités qui l'a suivi, les fêtes ont commencé le 14 février et l'affluence des invités, les préparatifs que faisait la population pour rendre hommage aux jeunes époux montraient bien le vif attachement, le respect et l'amour dont le pays entoure la famille princière et la si gracieuse Princesse Marie.

A l'occasion du mariage étaient réunis au château, en outre, de l'Auguste fiancée et de sa mère S. A. R. la Princesse Catherine de Wurtemberg, d'illustres personnages, et notamment LL. AA. RR. le Prince Auguste de Wurtemberg, la Landgrave de Hesse, le duc et la duchesse Max de Wurtemberg, S. A. I. le Prince Pierre d'Oldenbourg et S. A. la Princesse Thérèse d'Oldenbourg, LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Schaumbourg-Lippe, le Prince Héritaire, le Prince Otto et le Prince Adolphe de Schaumbourg-Lippe, le comte Régnaat de Stolberg-Stolberg, la comtesse et leur fille; LL. AA. SS. les Princes Albert et Henri de Waldeck et Pyrmont et le comte de Waldeck et Pyrmont avec la comtesse; le représentant de S. M. le roi de Wurtemberg, S. Exc. le comte de Taubenheim, accompagné du baron de Wollwarth, écuyer de S. M. — Nous nommerons encore le comte Douglas chambellan de service de S. M. le Roi de Suède, le Baron de Toll, Maréchal de la Cour de S. A. R. le Grand Duc d'Oldenbourg, le Baron de Meysenbourg, Maréchal de la Cour de S. A. S. le Prince de Reuss, le Commandant en chef du XI^e corps d'armée, Général de Bosc, la comtesse Mengersen, le comte Holustein avec sa famille, M^{lle} d'Eketræi, dame d'honneur de S. M. la Reine de Suède, un grand nombre de généraux, officiers supérieurs et hauts fonctionnaires de différents pays.

Le corps d'armée Wurtembergeois était représenté par le colonel de Linck, ancien gouverneur du Prince Guillaume, par le colonel et des officiers du régiment de Hulans stationné à Stuttgart et d'un régiment de dragons d'Ulm. Il s'y trouvait encore une députation du régiment des hussards de la garde de Potsdam que le prince avait commandé pendant quelque temps et une foule d'autres invités qu'il serait trop long d'énumérer. Malgré sa vaste étendue, le magnifique château d'Arolsen ne pouvant recevoir ces flots d'invités, les habitants ont offert avec empressement leurs propres maisons pour les hôtes du Prince et leur affection s'est encore manifestée par les hommages et les dons de toute nature qu'ils ont déposés aux pieds de l'Auguste Princesse et qui étaient exposés dans l'appartement d'honneur avec les perles, les brillants et les magnifiques parures offertes à la Princesse.

La cérémonie du mariage a eu lieu le 15 février. L'acte de l'état civil en a été dressé par le gouverneur de Sommerfeld dans un salon du palais en présence de la princesse Catherine de Wurtemberg et des membres de la famille.

Le cortège s'est ensuite formé, et au son de toutes les cloches, il s'est rendu à la chapelle du château par la longue enfilade des appartements d'honneur.

Le maréchal de la cour le conduisait, et après lui marchait le prince Guillaume, menant lui-même sa fiancée à l'autel.

S. A. R., en uniforme de Hulan, la princesse, avec une longue traîne de soie blanche, et ses magnifiques cheveux noirs mêlés à la couronne de myrte et recouverte d'un voile de dentelle d'argent; l'aide-de-camp et la dame d'honneur de service, le comte Adelman et mademoiselle de Riedel suivaient les hauts fiancés et précédaient les quatre sœurs de la princesse Marie; LL. AA. SS. les princesses Pauline, Emma, Hélène et Elisabeth; S. A. S. le prince régnaat avec la princesse Catherine de Wurtemberg; S. A. R. le prince Auguste de Wurtemberg, avec S. A. R. La Landgrave de Hesse; S. A. R. le duc Max de Wurtemberg avec S. A. R. la

duchesse Herminie. Le représentant de S. M. le roi de Wurtemberg; S. Exc. le comte de Taubenheim et tous les autres princes et princesses avec leur suite.

Le conseiller du consistoire Scipio a célébré le mariage et vers deux heures au son des cloches et au bruit des canons les jeunes époux échangeaient leurs anneaux.

Le cortège a quitté la chapelle dans l'ordre où il y était venu et après que, dans le salon rouge, les nouveaux mariés ont eu reçu les félicitations de leur heureuse famille et de leurs invités, un banquet de 150 convives a eu lieu.

S. A. R. le Prince Auguste a porté un toast aux hauts mariés et à leurs parents; à S. A. S. le Prince régnaat, à la Princesse Catherine et à tous les hauts assistants; S. A. S. le Prince de Schaumbourg-Lippe, à LL. MM. le Roi et la reine de Wurtemberg, et la dernière santé a été portée par le Prince Guillaume, aux frères et sœurs de la jeune épouse.

La grande cour d'honneur du château était brillamment illuminée et après les tendres adieux de S. A. R. Madame la Princesse Guillaume de Wurtemberg, de ses Sérénissimes parents le jeune couple, acclamé par des cris de joie et des vivats sans fin, montait dans la voiture de voyage à 4 chevaux qui devait le conduire au château de Landau appartenant au Prince de Waldeck, pour y passer quelques jours avant de faire leur entrée solennelle à Stuttgart, fixée au 25 de ce mois.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Aiguës-Mortes, 20 février.

Un navire autrichien, chargé de douelles, parti de Marseille à destination de Cette, est venu à la côte vers quatre heures du matin, à trois milles E. du phare de l'Espigue. Six hommes de l'équipage sont arrivés à terre; huit hommes sont encore à bord, mais sans danger.

— Le navire français, *Jeune-François*, capitaine Calmettes, venant de Marseille, chargé de soufre à destination de la Nouvelle, est naufragé cette nuit vis-à-vis de la cabine du Rhône vif. L'équipage est sauvé.

Marseille. — La Compagnie P.-L.-M. pense pouvoir terminer les travaux de la ligne directe de Marseille à Aix vers la fin de mai prochain.

Ces travaux seraient reçus officiellement au mois de juillet, et la ligne pourrait être inaugurée pour le service d'hiver du 10 au 20 octobre. Les travaux les plus considérables sont terminés; parmi ceux-ci, il convient de signaler le viaduc des Ayalades.

Cannes. — Les régates de Cannes ont eu lieu jeudi par un temps splendide.

La *Couronne* et la *Magnanime*, obligées de partir pour Barcelonne, n'y assistaient pas. Seul l'avis *l'Hyène* représentait la flotte.

L'assistance était nombreuse et très-aristocratique. — L'organisation des courses a été parfaite. Une quête organisée par les soins de M. le baron Giresse a produit plus de 500 francs.

Voici le nom des bateaux vainqueurs:

Course d'ensemble, prix du Yacht-Club. — Premier prix, 300 fr., *Minnie*, à M. Henn; deuxième prix, 200 fr., *Zephyr*, à M. Scheib; troisième prix, 100 fr., *Jean-Baptiste*, à M. Woodworth.

3^e classe (8 mètres). — Prix du conseil général, 300 fr., *Zephyr*; prix du Cercle Nautique, 50 fr., *Jean-Baptiste*.

4^e classe (11 mètres). — Prix du Yacht-Club, 300 fr. *Minnie*; prix du Cercle Nautique, 150 fr., *Roi-des-Iles*, à M. Béchard.

Le gig *Victoria*, à M. Veyner, a gagné une coupe en argent d'une valeur de 800 fr. offerte par lord Edgcombe.

La baleinière la *Hyène* a gagné le prix du comte de Bardi (150 francs).

La yole la *Néïède*, au comte de Rodin, a gagné 100 francs.

L'*Ajaccio*, à M^{me} de Rothschild, a gagné 50 francs.

Le soir, une farandole vénitienne a eu lieu sur la rade; il y a eu bal et souper au Cercle Nautique.

Nice. — Le sulfure de carbone étant, jusqu'à présent, le remède le plus efficacement employé contre le phylloxera, la compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée met ce produit à la disposition des viticulteurs au prix de 60 fr. les 100 k. et l'injecteur au prix de 36 fr.

Les viticulteurs qui veulent se procurer du sulfure de carbone peuvent s'adresser à M. Letellier, chef de gare à Nice.

— On dansait, jeudi dernier, à bord du *Gettysburg*, bâtiment américain, ancré dans le port de Nice. — Une société toute américaine y avait été conviée. — La matinée et le *boston* n'ont cessé qu'à cinq heures.

— Le Cercle de la Méditerranée paraît déterminé à donner un grand bal costumé à la mi-carême. Bien des personnes trop pressées de quitter Nice, seraient retenues par l'attrait de cette grande fête dont le coup d'œil d'ensemble serait féerique.

— Le nombre des personnes qui ont profité des trains de plaisir organisés de Marseille et de Gènes pour les fêtes du Carnaval, a atteint le chiffre de douze mille.

— Sur une population scolaire de 21,072 enfants, on compte dans le département des Alpes-Maritimes, 15,136 élèves admis gratuitement, soit les 72 %. Cette proportion n'était que de 62 % en 1865. La gratuité a donc progressé de 10 % pendant cette période décennale.

Le taux de la rétribution scolaire étant très minime dans le département des Alpes-Maritimes, le total de ce produit ne s'élève qu'à 41,698 francs par an, tandis qu'il est de 62,945 dans Vaucluse, et de 111,130 dans le Var.

— On vient d'entreprendre sur le boulevard du Pont-Vieux, les nivellements de terrains nécessaires pour mettre le boulevard du Pont-Neuf et le square Masséna en rapport avec la partie des boulevards comprise entre la descente Crotti et la rue Centrale. A cet effet, l'abattage des platanes a été consommé et l'on a commencé l'ouverture de la tranchée qui va considérablement abaisser le sol de la partie du square parallèle à la descente Crotti.

L'endiguement du Paillon sur le boulevard du Pont-Neuf se poursuit avec vigueur. On sait que cet endiguement aura pour conséquence un notable élargissement de ce boulevard. Il est présumable qu'il sera livré à la circulation l'automne prochain.

— On annonce que Midhat Pacha est attendu à Nice cette semaine et que de là il poussera peut-être jusqu'à Marseille.

— L'ouverture de l'exposition de la Société des Beaux-Arts aura lieu le jeudi 1^{er} mars.

Les prix d'entrée sont fixés comme suit :

Le dimanche, 50 centimes; le samedi, 3 fr.; les autres jours de la semaine, 1 franc.

Cette exposition est établie au palais Marie-Christine (place de la Croix-de-Marbre). On assure que le nombre des tableaux et statues venant de France, de l'Italie et de la Belgique, s'élèvera à plus de cinq cents. C'est un magnifique début qui promet beaucoup pour l'avenir de la Société.

— Le Comité de Carnaval s'occupe encore de l'organisation d'une série de fêtes pour la Mi-Carême, dont le produit net sera encore destiné aux pauvres de la ville.

Il y aura, le dimanche 4 mars, des courses de gentlemen à l'hippodrome du Var, pour lesquelles les inscriptions se reçoivent au Cercle de la Méditerranée. Un grand corso de gala sur la promenade des Anglais, avec bataille de fleurs le mercredi 7, de trois à six heures, et le soir du même jour, pendant la *nuît de la Mi-Carême*, un grand et dernier veglione au Théâtre-Municipal.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Si c'est par les dîners qu'on gouverne les hommes, les parisiens doivent être bien gouvernés car on ne sort pas de table dans le monde officiel. Les ambassades luttent de menus à sensation avec les ministères et, jeudi, la salle à manger de la présidence comptait soixante-douze couverts. La maréchale de Mac-Mahon fort bien habillée d'une robe de faille avec tunique de dentelle de Chantilly avait à sa droite le duc d'Aumale et à sa gauche le général Bourbaki. C'était l'armée que traitait presque exclusivement ce soir là le président de la République. Après le dîner a eu lieu une réception très nombreuse, très élégante et où se montrait en foule l'élément féminin, ce qui n'est pas toujours le cas aux soirées de l'Elysée.

— Le prestige de l'uniforme! disait, en constatant le fait, le prince Orloff.

On parlait beaucoup à cette réception de l'exposition que prépare le duc d'Aumale des tableaux composant sa galerie à Twickenham et qu'il a fait venir

réçemment en France. Il y a là des trésors d'art sans nombre et Ingres, Delacroix, Delaroche, Ary Sheffer, Rousseau, Corot Jérôme, les maîtres en un mot de l'Ecole moderne sont représentés par leurs œuvres les plus importantes.

Il ne serait pas impossible que cette exposition *di primo cartello* ait lieu au profit des ouvriers lyonnais.

La santé du maréchal Canrobert était également sur le tapis. Le maréchal a été la proie d'un accès de goutte très violent mais dont il a triomphé aujourd'hui. Il en sera quitte pour quelques jours d'arrêt dans sa chambre.

Quant à M. Thiers dont les journaux s'étaient plu à grossir l'état de malaise au point que déjà on s'inquiétait de son oraison funèbre il est en pleine voie de rétablissement et reçoit de nouveau, le soir, ses amis. Au premier temps un peu moins humide il reprendra ses promenades quotidiennes.

En dehors de ces agapes officielles, il y a eu de fort beaux dîners chez la vicomtesse de Tredern, la baronne Gourgaud, la baronne Hottinguer, la duchesse de la Trémouille, M. Arsène Houssaye. Là on a dîné aux sons des valses de Strauss. Les convives étaient M. Emile de Girardin, le général Chanzy, Bottelle, Paul de Saint-Victor, John Lemoine, Camille Rousset, Sardou, de Beauplan, le vicomte de Haussonville, Henri de Pène, Nisard, le général Fleury, Réményi, Henri Houssaye, Chaplin et S. A. R. le prince d'Orange placé à la droite de M^{me} Henri Houssaye. Du côté des dames c'étaient encore la générale Turr, sœur de M^{me} Rattazzi, M^{me} de Pène et Chaplin.

Après le dîner Réményi, le Listz du violon, s'est fait entendre et a obtenu un succès qui est allé jusqu'à l'ovation.

Un grand dîner offert au corps diplomatique avait précédé la réception magnifique donnée à l'ambassade d'Allemagne. Les princes d'Orléans, le maréchal de Mac-Mahon et la duchesse de Magenta, une foule de notabilités du monde aristocratique avaient répondu à l'invitation du prince et de la princesse de Hohenlohe. L'hôtel de la rue de Lille, rempli de fleurs et d'arbustes, présentait un aspect splendide et tel qu'il n'en avait point vu depuis que régnait, sur ses destinées, la comtesse de Hatzfeld, aujourd'hui duchesse de Talleyrand-Périgord.

Dans toutes ces réunions, la conversation a été fort défrayée par les aventures conjugales d'une célèbre cantatrice que son mariage avait faite marquise. Une instance en séparation est pendante devant le tribunal. Je vous demanderai la permission de ne pas insister sur ce scandale que la presse traite avec toute la liberté d'une pièce de théâtre, racontant les scènes par le menu, et appréciant les personnages comme s'il jouait un rôle. Tout cela est fort lamentable et il me paraît que les héros de l'affaire méritaient d'être traités avec plus de réserve, la diva parce qu'elle est femme d'abord et grande artiste ensuite, son mari parce qu'il porte un nom qui a sa place marquée aux belles pages de notre histoire.

Au moment où paraîtra cette lettre la foule commencera à envahir l'opéra où se donnera le grand bal de bienfaisance organisé au profit des ouvriers lyonnais. D'immenses préparatifs, sont faits pour cette fête qui tiendra littéralement de la féerie. De la première réunion tenue par les cent dames patronesses qui président à cette fête on peut augurer que ce bal ne produira pas moins de trois cents mille francs. Un beau denier si l'on y ajoute la somme que va jeter sur la place la toilette des femmes qui assisteront au bal. C'est plusieurs millions qui vont être répandus ainsi parmi le commerce Français.

Les théâtres rivalisent de nouveautés en ce moment. Le Théâtre-Lyrique a enfin donné, vendredi, l'opéra depuis si longtemps annoncé de M. St-Saëns: le *Timbre d'argent*. Le succès n'a pas répondu à l'attente du public et le *Timbre d'argent* ne paraît pas destiné à enrichir le théâtre de M. Vizzentini. La maréchale de Mac-Mahon avait annoncé l'intention d'assister à cette représentation, mais elle n'a pas donné suite à son projet devant l'état alarmant où se trouve son frère, le duc de Castries.

Malade depuis près de deux ans, le duc semblait avoir triomphé de son mal quand, il y a quelque temps, il a subi une rechûte qui a aggravé sa situation au point de donner les plus sérieuses inquiétudes. M. de Castries avait passé la première partie de l'hiver

à Nice. De son mariage avec M^{me} Sina, fille du feu baron Sina, il n'a pas d'enfant et son titre, dû à la Restauration, doit passer à la branche cadette de sa maison.

Espérons que M. de Castries qui est en pleine virilité parviendra à surmonter cette nouvelle crise et qu'un voile de deuil ne viendra pas attrister pour la maréchale de Mac-Mahon la fête de bienfaisance à laquelle elle a prêté un si actif et si puissant concours.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

D'après nos dernières correspondances de Rome, les nominations au cardinalat que l'on peut donner comme certaines sont celles de M^{sr} Francesco Apuzzo, archevêque de Capoue; de M^{sr} Luigi Canossa, évêque de Vérone; de M^{sr} Luigi Serafini, évêque de Viterbe; de M^{sr} Lorenzo Nina, assesseur du Saint-Office; de M^{sr} Enea Sbarretti, secrétaire des évêques et réguliers; de M^{sr} Frédéric de Falloux du Condray, régent de la chancellerie apostolique; de M^{sr} Edouard Howard, archevêque de Neocesarea, chanoine de Saint-Pierre et suffragant de Frascati; de M^{sr} Caverot archevêque de Lyon; de M^{sr} Garcia Gil, des frères prêcheurs, archevêque de Saragosse; de M^{sr} Michele Paya y Rico, archevêque de Santiago et Compostelle, et de M^{sr} Francesco de Paola Benavides, Espagnol, patriarche des Indes-Orientales.

Le Consistoire n'aura plus lieu le 19 mars, mais bien le 12. Cependant, il semble qu'il y aura un nouveau consistoire le 19, dans lequel le Pape ouvrira et fermera la bouche aux nouveaux cardinaux présents à Rome.

On croit qu'un troisième consistoire sera tenu dans les premiers jours de juin pour la création d'autres cardinaux.

Les ahlégats et les gardes nobles chargés de porter le chapeau aux cardinaux espagnols et à M^{sr} Caverot ont déjà été désignés.

M^{sr} Giovanni Monetti, évêque de Cervia, vient de mourir, à l'âge de 59 ans.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 au 25 Février 1877.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Monte, id.
 GÈNES. b. *S.-Maximo*, italien, c. Capriele, engins de pêche.
 ID. b. *Giuseppe Adolpho*, id. c. Menelo Nicolo, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Allègre, sable.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 CANNES. yacht. *Helon*, anglais, c. Fox, sur lest.
 NEWCASTLE. trois mâts *Martino Maria*, id. c. Farrow houille.

Départs du 19 au 25 Février 1877.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Monte, id.
 TOULON. *S.-Maximo*, italien, c. Capriele, engins de pêche.
 ID. b. *Giuseppe Adolpho*, id. c. Menelo Nicolo, id.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, franç. c. Allègre, s.l.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 CANNES. yacht. *Helon*, anglais, c. Fox, id.

MONACO.

A VENDRE, ensemble ou séparément, la grande villa de la Condamine connue sous le nom de *Palais de la Condamine*, et la petite villa, le tout situé entre Monaco et Monte Carlo.

Exposition en plein soleil, vue magnifique, terrasses, grands jardins, eaux d'arrosage, vastes citernes.

S'adresser à M. Leydet, notaire à Monaco.

BONNES AFFAIRES pour un capitaliste ou entrepreneur, pouvant disposer de **Cent à Deux Cents mille francs**.

A VENDRE TERRAINS POUR VILLAS dans de belles positions. — Accès carrossable.

S'adresser à M. Désiré de Millo.

MONTE-CARLO (MONACO)

HOTEL DE LONDRES

VUE SPLENDIDE

Dominant la mer, le Casino et ses superbes jardins

APPARTEMENTS CONFORTABLES EN PLEIN MIDI

TABLE D'HOTE

Service particulier, Soins assidus, Prix modérés.

M^{me} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English spoken.

Maison Colombara, aux Moulins.

SPLENDIDE-HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EXPOSITION AU MIDI AVEC GRAND JARDIN ET TERRASSE

Ce nouvel hôtel, admirablement situé, jouissant d'une très-belle vue sur la mer, vient d'être nouvellement restauré et confortablement meublé.

On fait des arrangements à la saison. — Prix modérés.

Établissement des Bains de Mer de Monaco.

HYDROTHERAPIE

Fumigation suivie de Douche..... Fr. 3
 Fumigation simple..... » 2
 Douche en colonne
 » en cercle
 » de flots
 » ascendante
 » alternative, etc., etc. } 1 50

SERVICE DES DOUCHES.

Friction ordinaire..... Fr. » » 50
 Grande friction au savon..... » » 1 50
 Prix du Linge: même tarif que pour les Bains chauds.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO

Usine à Vapeur.

Monaco. Imprimerie du Journal. — 1877.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

| Février | PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut' de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer). | | | TEMPERATURE DE L'AIR | | | | TEMPERATURE moyenne de la mer | HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes | VENTS | ETAT DE L'ATMOSPHÈRE |
|--|--|--------------|---------------|----------------------|-------------------------|-------|------|-------------------------------|--|----------------|----------------------|
| | 10 h. du matin | 4 h. du soir | 10 h. du soir | 6 h. avant midi | 12 h. 4 h. après midi | 10 h. | | | | | |
| 19 | 759.6 | 757.4 | 756.8 | 9.4 | 13.4 | 13. » | 12.2 | 13.4 | 0.67 | S. faible | beau. variable |
| 20 | 745.9 | 744.5 | 742.7 | 6.1 | 13.5 | 12.2 | 10.1 | 13.9 | 0.76 | O. très faible | couvert |
| 21 | 738.7 | 740.1 | 741.8 | 8.2 | 12. » | 11.3 | 9.9 | 14.2 | 0.69 | S. faible | beau. nuageux |
| 22 | 743.2 | 744.3 | 745.9 | 7.9 | 13. » | 12.7 | 8.5 | 12.8 | 0.74 | E. id. | couvert |
| 23 | 747.2 | 747.9 | 749.0 | 8.4 | 11.3 | 10.8 | 8.6 | 12.5 | 0.70 | S. | beau. variable |
| 24 | 752.1 | 751.9 | 752.2 | 7.1 | 10.9 | 10.2 | 9.4 | 11.9 | 0.71 | S.-O. | id. |
| 25 | 751.1 | 750.4 | 749.6 | 7.9 | 12.6 | 11.5 | 9.2 | 12.2 | 0.65 | O. fort | beau |
| DATES | | | | | | | | | | | |
| Observations: Maxima 14.1 14.2 13.9 13.8 13.5 12. » 13.5 | | | | | | | | | | | |
| Minima 8. » 7. » 5.5 6.5 6.3 5.3 6. » | | | | | | | | | | | |